

CÉLIA BERNEZ

CRÉATION ET DÉNOMINATION –
TRADUCTION ET RE-DÉNOMINATION:
DEUX DÉMARCHES COGNITIVES ASSIMILABLES
ANALYSE COMPARATIVE DE DÉNOMINATIONS DE PERRUCHES
EN FRANÇAIS, ALLEMAND ET POLONAIS

CREATION AND DENOMINATION—TRANSLATION AND RE-DENOMINATION:
TWO ASSIMILABLE COGNITIVE APPROACHES

ANALYSIS OF DENOMINATIONS OF BUDGERIGARS IN FRENCH, GERMAN AND POLISH

A b s t r a c t

This article based on the results of a comparative analysis (French, German, Polish) of denominations of budgerigars points out some difficulties translators have to face, especially when they need to choose between several terms, in either the source language or the target language. To select an equivalent term they ‘redraw’ the way that the creators of words in the compared languages follow right up to lexicalization. The pragmatic process during the search for an equivalent term is thus similar to the search leading to the creation of the word : translation is a kind of re-denomination.

Key words: trilingual comparable corpora; compound terms; semantic relation; denominative approach; specialized terminology; translation difficulties.

Dans l’approche dénominative de la formation de termes composés (Śliwa 2013), la dimension discursive est un facteur essentiel dans l’analyse du lexique morphologiquement construit. Le sujet parlant¹ endosse en effet un rôle majeur car lors du processus de création du mot :

Dr CÉLIA BERNEZ – travaille dans le centre de langues de l’Université Otto-von-Guericke (Magdebourg, Allemagne) ; adresse de correspondance – Célia Bernez, Zschokkestraße 42, 39108 Magdebourg ; courriel : celia.bernez@ovgu.de

¹ Nous ne parlerons pas de néologie, thème qui à lui seul mériterait une analyse à part. La conception du sujet parlant et créateur du mot est celle de l’approche dénominative (Śliwa 2013).

« au point de départ, il y a (...) l'expérience (sensorielle et/ou intellectuelle) de l'entité dont une des propriétés est à la base de la structure prédicative du terme composé. » (Śliwa 2011 : 98)

C'est le locuteur qui sélectionne dans la relation entre l'entité du réel et la représentation conceptuelle qui lui est associée une propriété significative qu'il va lexicaliser par des lexèmes déterminant cette significativité.

La comparaison des dénominations de perruches en français, allemand et polonais, en insistant sur certaines difficultés auxquelles peut être confronté un traducteur², a amené à rapprocher le rôle du locuteur-créateur du mot au moment de l'élaboration du terme à celui du traducteur dans certaines situations de traductions. Lors des deux processus, le locuteur est en position décisionnelle et impose par son choix lexical la relation qu'il établit entre représentation conceptuelle et entité ontologique.

1. CHOIX DU MATÉRIEL ET DÉMARCHES DE L'ANALYSE

Non ornithologue, nous avons fait confiance à la base de données <https://de.wikipedia.org> ainsi que quelques sites plus spécialisés (*cf.* Bibliographie).

Dans cette analyse comparative lexico-sémantique, trois groupes de langues sont représentés : langue romane (français), langue germanique (allemand) et langue slave (polonais)³. Les équivalents des 41 dénominations de perruches répertoriées en français ont été trouvés *via* la dénomination latine commune aux trois langues⁴.

Deux facteurs ont influencé le choix du matériel d'analyse :

- (i) intéressée par le lexique chromatique et l'hétérogénéité lexicale en traduction des équivalents de ce domaine, due aux différents moyens lingu-

² Par manque de place dans cet article, nous ne nous plaçons précisément dans aucune théorie de la traduction et considérons basiquement le traducteur comme un locuteur dont le but est d'associer à un lexème d'une langue un lexème d'une autre langue désignant la même entité du réel.

³ Cette première comparaison demandera à être approfondie au sein de chaque groupe de langues.

⁴ Théoriquement, les perruches se distinguent des perroquets, des conures, des loris *etc.* mais des hésitations apparaissent : la *Conuropsis carolinensis* est appelée *perruche à tête jaune* ou *conure de Caroline* et l'*Eupsittula pertinax* est dénommée soit *perruche cuivrée* soit *conure cuivrée*. Ces doubles dénominations posent problème dans la mesure où les termes *conure* et *perruche* sont supposés désigner deux genres différents d'oiseaux. C'est un des exemples d'hésitations qui ne correspond pas à ce que nous attendions d'un domaine spécialisé (*cf.* note 8 pour des exemples en allemand).

stiques constructionnels ou à une catégorisation différente (divergences dans le découpage des segments chromatiques du spectre) selon les communautés parlantes, nous supposons que la variété des propriétés chromatiques des volatiles se refléterait dans leur dénomination ;

- (ii) d'un point de vue linguistique, le fait que ces lexèmes appartiennent à un domaine spécialisé nous semblait garantir un matériel fixé : en langue spécialisée, la tâche de traduction devrait être moins sujette à questionnement lexical puisque le domaine implique par définition exactitude, absence de subjectivité (contrairement à la traduction de noms abstraits), absence de connotations (contrairement à la métaphore, aux expressions figées ou encore à l'humour).

Or, l'analyse ne pourra se restreindre à une comparaison des termes chromatiques car l'utilisation de la couleur dans les dénominations est en fait peu fréquente. De plus, le lexique dénominatif n'est pas aussi figé que le caractère scientifique du domaine le supposait. Les hésitations repérées (*cf.* § 2) en tant que difficultés pour le traducteur obligé de choisir constitueront en conséquence le point départ de cette analyse qui se fera en trois parties :

- les types constructionnels possibles des trois langues pour dénommer une perruche, suivi d'une description des constituants morphologiques observés ;
- le type de variantes d'une part intralinguales et d'autre part interlinguales ;
- une description dans le cadre de l'approche dénominative de la démarche du traducteur face à un choix entre variantes lexicales, basée sur une comparaison avec celle du locuteur-créateur de mots.

2. DÉTAIL LEXICO-SÉMANTIQUE (TYPE DE CONSTITUANT) ET STRUCTUREL (RELATION LIANT LES UNITÉS ENTRE ELLES) DES DÉNOMINATIONS

Les dénominations sont toutes composées⁵ de deux constituants : un 'spécifié' (le mot tête, *perruche*, *Sittich* ou entre autres *aleksandretta*, *cf.* § 2.1.) et un complément le déterminant, le 'spécifiant' qui peut revêtir 4 formes : un groupe prépositionnel introduit par *de* ou par *à*, un adjectif ou un nom⁶.

⁵ Dans l'approche dénominative, la *composition* regroupe tout type de structures polylexicales, que les composants soient des outils syntaxiques ou lexicaux.

⁶ On trouve les termes polonais *nimfa* 'nymphé', *modrożyłka* ('bleu'?) et *pasogłowka* ('ceinture' 'tête').

Les types de construction ne sont pas également productifs dans toutes les langues.

2.1. SPÉCIFIÉ

Le *spécifié* détermine la catégorie à laquelle le référent appartient. L'ordre *spécifié/spécifiant* dans l'unité composée est dépendant des règles constructionnelles propres à une langue. En allemand, le spécifié figurera à droite du spécifiant (*halsbandsittich*) tandis qu'il se placera à sa gauche en français (*perruche à collier*) et en polonais (*aleksandretta różana*). En français et en allemand, ce terme sera respectivement *perruche*⁷ et *Sittich*⁸. Or en polonais sont possibles 9 unités lexicales : *aleksandretta*, *krasnopiórka*, *łakówka*, *modrolotka*, *papuga*, *papuzka*, *rozella*, *szkarlatka*, *szmaragdolotka*.

Se pose alors une question sur la catégorisation de l'entité du réel au sein de chaque langue. Alors que tous les volatiles répertoriés en français ou en allemand sont classifiés au sein d'une même catégorie d'objets (dénommée respectivement **perruche** et **Sittich**), en polonais les oiseaux sont organisés dans des sous-catégories, qui correspondent majoritairement⁹ à la classification scientifique en genre, comme le montrent les équivalents latins (entre autres *szkarlatka-alisterus*, *krasnopiórka-aprosmictus*, *rozella-barnadius*)

La motivation des créateurs de mots polonais à être si exacts et inversement des créateurs de mots français et allemand à négliger cette précision informationnelle est injustifiable. Force est en outre de constater que selon un spécialiste¹⁰ règne une certaine confusion aussi bien dans la terminologie (comme l'illustre la double dénomination *conure/perruche*, cf. note 4) que dans la classification des espèces : la répartition entre **perroquet** et **perruche** est parfois contestable car plusieurs spécimens possèdent des caractéristiques physiques discriminatoires propres à une autre classe¹¹.

⁷ Deux variantes avec *conure* sont données pour *perruche à tête jaune* (*conure de Caroline*) et *perruche cuivrée* (*conure cuivrée*) (cf. note 4).

⁸ *Sittich* est parfois remplacé par *Rosella* ou *Papagei* : *perruche à tête pâle*-*Blasskopffrosella* et *perruche à croupion bleu*-*Rotachselpapagei* 'rouge' 'aisselle(s)', *perruche de Buru-Buru*-*papagei*, *perruche à bec de sang*-*schwarzsulterpapagei* 'noir' 'épaule(s)'.
⁹ Quelques particularités dérogent à la régularité : les oiseaux dénommés *rozella* sont de deux genres différents, *barnadius* et *platycercus*. Les oiseaux dénommés *papuzka* peuvent être des *lathamus*, des *melopsittacus* ou des *pezoporos*. Enfin, l'oiseau *łakówka liliow* n'appartient pas au genre *neophema* comme les autres *łakówka*, mais au *neopsephotus*.

¹⁰ <http://www.lesbecsetplumes.com/#!perruche-ou-perroquet/cbtic>

¹¹ Ce qui expliquerait les occurrences en allemand avec *Papagai* 'perroquet' et non *Sittich* 'perruche' mentionnées dans la note 8.

2.2. SPÉCIFIANT

L'unité déterminant le *spécifié* est le *spécifiant*. D'un point de vue ontologique, la propriété à laquelle il réfère classe l'entité réelle désignée par le *spécifié* dans une sous-catégorie du référent de ce spécifié.

La forme de lexicalisation du spécifiant varie significativement selon les langues :

- (i) en français domine la complémentation en *à* et en *de*. *De* accompagne un nom propre (*perruche de Malabar*) et *à* un nom commun (*perruche à tête pourpre*). Il y a quelques exemples avec une spécification adjectivale (*perruche splendide*) ;
- (ii) en allemand, la majorité des *spécifiants* sont des noms apposés aux *spécifiés* (*Wellensittich*¹²), contre un seul exemple repéré en français (*perruche jonquille*) et en polonais (*papuga kozia*). Le nom lorsqu'il désigne une partie du corps peut être précisé par un adjectif (*Schwarzschilderpapagei, schwarz* ¹³noir', *Schulter* 'épaule') ;
- (iii) en polonais, le lexème résultant a la forme d'une phrase canonique avec un adjectif déterminant le spécifié (*szkarłatka królewska* 'royale'). L'adjectif peut être polylexical, composé d'une partie du corps déterminé par

¹² La décomposition de l'exemple *Ziegensittich* a posé problème car l'unité *ziegen* pourrait être l'adjectif 'caprin'. Or ce serait le seul exemple présentant une structure [Adj. + N]. En fait, le *-n*, comme le *-s* (*Königssittich*), est une lettre épenthétique liant les unités d'un composé. Nübling (2006 : 86) stipule que ces consonnes procéderaient de la marque d'un génitif singulier (*die Rose/der Rosen* ou *das Kind/des Kindes*) apparaissant dans la forme originelle, quand les constituants étaient encore séparés et qui, lorsque l'unité au génitif, entre le XVII^e et VIII^e, s'est accrochée au nom recteur, auraient été maintenues, comme dans *der Sonnenschein, der Kindeskopf*. Or la composition peut exprimer d'autres relations, comme la ressemblance (*die Sonnenblume*) ou la finalité (*Kaffeetasse*). Cependant même si la relation entre les deux constituants n'est pas exprimable par un génitif comme par exemple *Sonnenblume* dont les deux constituants sont en relation de ressemblance (une fleur qui ressemble au soleil), la trace de génitif apparaît (*Sonnen*) dans le composé, sans doute par analogie avec les composés génitifs. Cette analyse fonctionne pour *Schwabensittich* ('hirondelle') ou *Taubensittich* ('pigeon') ainsi que pour *Ziegensittich* ('chèvre'). Néanmoins, comme l'illustre l'hésitation graphique entre *Königssittich* ou *Königsittich*, les règles concernant cette consonne épenthétique ne sont pas strictes. Par conséquent, des bivalences dans les analyses des termes allemands sont possibles comme par exemple *Braunwangensittich* ('joue(s) marron'). Le *-n* est soit la consonne épenthétique soit la terminaison d'un nominatif pluriel (*die Wange/die Wangen*) : le volatile a en effet les deux joues colorées. Ce pluriel pourrait en outre se confirmer au regard d'autres exemples où la ressemblance porte également méronymiquement sur une partie du corps et où aucune consonne épenthétique ne lie les unités, comme *Bartsittich* ('barbe') ou *Halsbandsittich* ('collier'). Comme la phrase source l'explique, l'emploi du singulier est logique : l'oiseau a une et une seule barbe ou un et un seul collier. Une analyse plus approfondie sur le recours à cette consonne épenthétique mériterait d'être menée afin de pouvoir généraliser ces observations.

¹³ Les signes '...' désignent un équivalent littéral en français.

un adjectif la caractérisant en termes de couleur, ou de taille) (*aleksandretta szarogłowa, szaro* ‘gris’ *głowa* ‘tête’, *papuga wielkodzioba, wielko* ‘grand/gros’ *dzioba* ‘bec’). Notons qu’en allemand et polonais l’ordre adjectif-nom est l’inverse du français.

Cette distribution hétérogène reflète les divergences de moyens constructionnels propres à chaque communauté parlante. La langue procédant majoritairement de principes systématiques, une certaine régularité intralinguale permet certains parallélismes interlinguaux. Par exemple de nombreux exemples montrent que l’allemand construira de manière préférentielle un composé $[N^2 + N^1]$ tandis que le français recourra à un composé syntagmatique avec une complémentation en *à* ou *de* :

Kaffeetasse-tasse à café
Weinflasche-bouteille de vin
Seidenstraße-route de la soie

2.3. NOM PROPRE COMME EXEMPLE SIGNIFICATIF DE DIVERGENCES PRAGMATIQUES

Le nom propre (toponyme/anthroponyme) comme élément constitutif pour désigner la propriété saillante de la représentation conceptuelle et/ou de l’entité du réel est un exemple significatif de divergence pragmatique dans les différentes communautés parlantes.

- (i) L’allemand et le français y ont recours le gardant dans sa forme intègre. En polonais, conformément à la majorité des autres exemples, un adjectif est formé sur le toponyme : *aleksandretta chińska* ‘chinoise’, *papuga karolinska* ‘carolinienne’, *krasnopiórka timorska* ‘timoraise’, *aleksandretta himalajska* ‘himalayenne’ et *aleksandretta maskareńska* ‘de Mascaraïne¹⁴’. Par contre, malgré 8 dénominations en français avec un anthroponyme et un potentiel constructionnel sur base anthroponymique en polonais (*chopinowski* ‘de Chopin’, *mozartowski* ‘de Mozart’), le sujet parlant polonais ne considère pas cette propriété comme significative.
- (ii) Même si les locuteurs allemands et français attribuent à un anthroponyme ou à un toponyme la possibilité de désigner une propriété saillante, le type formel engageant le lexème différera. En allemand à l’instar des autres exemples, l’anthroponyme ou le toponyme est préposé directement

¹⁴ Le manque d’adjectif en français nous oblige à utiliser une complémentation en *de* qui ne reflète pas la structure en polonais.

ou avec trait d'union au *spécifié* (*Pennant-Sittich*, *Pennantsittich*, *Rodriguez-Edelsittich*, *Himalayasittich*). En français, à part *perruche Alexandre*, les deux types de nom entrent dans une complémentation introduite par *de* (*perruche de Pennant*, *perruche de Sparrman*). Cette structure similaire à la phrase source s'opposant à une composition par apposition directe indique que l'anthroponyme a gardé sa valeur désignative¹⁵.

Le cas de *perruche Alexandre* pourrait confirmer cette hypothèse : elle est ainsi dénommée en hommage à Alexandre le grand qui en exporta de nombreuses vers l'Europe et les régions méditerranéennes. La non-utilisation d'une phrase canonique pourrait révéler que le locuteur parlant a voulu différencier les spécialistes de cet amateur de perruches. Cependant, l'exemple *perruche de Bourke* contredit cette hypothèse car Bourke n'était pas un naturaliste mais le gouverneur de l'état d'Australie à l'époque où a été découvert le volatile.

Cette hétérogénéité constructionnelle met en relief l'influence du locuteur dans le procès de dénomination. Bien que l'unité soit certes construite dans un souci de cohésion impliquée par l'objectif communicatif¹⁶, le locuteur parlant, en tant que locuteur libre de ses choix (tant que l'objectif communicatif est atteint), peut sélectionner un type formel qui ne correspond pas complètement à un système, comme l'illustrent *perruche Alexandre* (mise en relief d'une différenciation significative pour le locuteur) et *perruche de Bourke* (mise en relief d'une préférence du locuteur pour l'analogie).

3. ANALYSE COMPARATIVE DES PROCÉDÉS DÉNOMINATIFS PROPRES À CHAQUE LANGUE

L'observation du corpus met en relief plusieurs difficultés auxquelles peut être confronté le traducteur dues à une multiplicité de formes repérables sur deux niveaux :

¹⁵ La composition par apposition signale une relation de ressemblance : *rose du Mexique* désigne un rose qui vient du Mexique, *rouge Tiepolo* est un type de rouge qui ressemble à celui utilisé typiquement par Tiepolo (Bernez 2014).

¹⁶ Le locuteur lorsqu'il crée une unité a pour objectif qu'elle soit comprise, c'est l'*objectif communicatif*. Ainsi il utilisera le matériel formel et sémantique propre à sa communauté linguistique pour garantir la compréhension des interlocuteurs, c'est ce que nous entendons par *cohésion*. Seule une connaissance partagée des matériaux impliquant une reconnaissance lors de l'acte communicatif peut mener à l'intercompréhension, puisqu'il faut que les interlocuteurs aient tous les moyens pour retrouver la relation que le locuteur créateur du mot a définie.

- soit à l’intérieur d’une langue, elles procèdent de coexistences de lexèmes désignant une et une seule entité du réel, variant d’un point de vue graphique, constructionnel ou lexical ;
- soit selon les langues, elles résultent (i) de divergences dans les relations entre l’entité ontologique et sa représentation conceptuelle, ce qui se matérialise dans un choix différent des propriétés sélectionnées et donc des lexèmes utilisés dans la dénomination ou (ii) d’un manque de transparence interprétative du lexème choisi.

3.1. DIVERGENCES INFRALINGUALES DANS LES PROCÉDÉS DÉNOMINATIFS

- (i) Concernant la graphie, on constate par exemple en allemand une indécision fréquente dans la forme d’union des termes du mot composé : ils sont soit séparés par un espace (*Barnard Sittich*), soit apposés directement (*Barnardsittich*), soit apposés mais avec la consonne épenthétique *-s* (*Königssittich* vs *Königsittich*), soit associés par un trait d’union (*Barnard-Sittich*)¹⁷.
- (ii) L’indécision peut porter sur la construction¹⁸ comme l’illustre en français une hésitation entre le recours à une phrase canonique ou à une composition (*perruche à tête de prune* ou *perruche à tête prune*¹⁹) ou entre une structure canonique $[N^1 + de + N^2]$ et $[N^1 + adj_{N^2}]$ (*perruche de terre* et *perruche terrestre*).

Or les représentations conceptuelles correspondant aux deux dénominations sont distinctes. Dans *tête prune*, la conversion du substantif dénommant le fruit *prune* construisant l’adjectif *prune* établit une relation comparative entre la propriété chromatique du fruit et la propriété associée au nom recteur *tête*. L’utilisation d’une phrase canonique ne focalise pas sur une ressemblance seulement chromatique, sinon sur une ressemblance générale, impliquant en plus de la couleur la forme : *une tête de prune* est une tête de la forme et/ou de la couleur du fruit (Bernez 2014).

¹⁷ La raison des variantes mériterait une analyse : erreur de copie, influence d’une autre langue, évolution systématique ?

¹⁸ Malgré le nombre restreint d’exemples de ce type dans le corpus de cette analyse, nous ne pensons pas que ce soit un fait rare compte tenu des résultats d’une analyse antérieure (Bernez 2014) sur les termes chromatiques construits dans laquelle de nombreux exemples de paires avaient été répertoriés : *rose mexicain/rose du Mexique*, *vert marécage/vert marécageux*, *rouge incendie/rouge incendiaire*.

¹⁹ *Perruche à tête de prune* : www.nosvolieres.com, calopsitte.forumactif.com/t10196-tete-de-prune, www.lesoiseauxdefrederic.ca/elevage/perruches.htm, <http://max5929.skyrock.com/3123306119-Couple-de-perruche-tete-de-prune.html>. *Perruche à tête prune* : www.animal-services.com/forum/read.php?14,336867, www.perruche.org, https://fr.wikipedia.org/wiki/Perruche_à_tête_prune.

La différence sémantique des complémentations *terrestre* et *de terre* est moins évidente, car la référenciation qu'elle soit exprimée par l'adjectif ou par le complément prépositionnel établit une association relationnelle du référent du nom recteur avec l'entité réelle **terre**. L'illustre de même la coexistence de *tortue de terre* et de *tortue terrestre* où les deux dénominations semblent être employées indifféremment, comme le montre le nom de cette page d'accueil Internet *TortueTerrestre.fr* : *tout connaître sur la tortue de terre* ou encore sur <https://www.cheloniophilie.com/FAQ/Sexe-tortue.php>, où tandis que l'auteur décrit des *tortues* qu'il qualifie de *terrestres*, les commentaires portent majoritairement sur des *tortues de terre*. Néanmoins, cette assimilation référentielle est inexacte, comme l'atteste l'incongruité de **forces de terre* ou **armée terrestre* face à *force terrestre* et *armée de terre*. Les deux types formels se distinguent par la perspective choisie par le locuteur pour signifier la relation, comme le confirme la dichotomie d'emploi d'un toponyme ou de l'adjectif construit sur ce toponyme. Le lieu de provenance d'un objet déterminé comme *de Chine* est sans équivoque, contrairement à un objet décrit comme *chinois*, dont la localisation d'origine n'a pas besoin d'être authentique. Ainsi, l'adjectif s'applique à tout référent ayant une quelconque relation avec le référent de la base adjectivale, tandis que l'utilisation du nom dans sa forme intègre signale une relation d'origine avérée.

(iii) Les différentes dénominations de perruches distinguent les espèces.

Dans un objectif communicatif, les lexèmes sélectionnés sont censés mettre en relief une particularité discriminatoire afin de permettre l'identification de l'animal. Or plusieurs exemples indiquent que le choix de ce trait identificatoire n'est pas toujours décisif, d'où la coexistence de deux *spécifiants* pour une même entité du réel pouvant exprimer :

- une localisation (lieu de découverte ou d'habitation de l'oiseau) ou une personne à l'origine de la découverte/du répertoriage et une propriété physique de l'animal (*Himalayasittich* 'Himalaya' et *Schwarzkopf-Edelsittich* 'noir' 'tête' ou *Madaraszpapagei* (Madarasz est un ornithologue hongrois) et *Schuppenkopfpapagei* 'pellicule' 'tête')
- deux propriétés physiques (*Bartsittich* 'barbe' et *Rosenbrustsittich* 'rose' 'poitrine')
- une personne à l'origine de la découverte/du répertoriage de l'oiseau et une localisation *perruche de Barnard* et *perruche de Cloncurry*)
- deux délimitations distinctes de la zone de la propriété (*perruche à poitrine rouge* et *perruche à ventre rouge*)
- deux nuances sémantiques d'une même propriété (*perruche splendide* et *perruche resplendissante*)

Le polonais offre un exemple où quatre dénominations réfèrent à une même entité du réel : *modrolotka czerwoczelna* ('rouge' 'front'), *papuga kozia* ('caprin'), *papuzka sinodzioba* ('bleu foncé' 'bec'), *koza czerwoczelna* ('bouc' 'rouge' 'front') qui en plus de mettre en relief un problème dû à la catégorisation (cet oiseau est-il un *modrolotka*, un *papuga* ou un *papuzka* ? cf. § 2.1.) illustre la multiplicité de représentations conceptuelles. Trois propriétés différentes sont focalisées : soit la ressemblance avec le bouc soit la couleur du front soit celle du bec. Il est par ailleurs notoire que *koza* malgré sa position de spécifié ne désigne pas une catégorie de perruches (comme *aleksandretta* ou *rozella*) et n'est employé que pour cette sorte de perruches.

Ces trois remarques exemplifiant des coexistences de termes au sein d'une langue (qu'ils se différencient au niveau de la graphie, du type formel utilisé ou de la propriété sélectionnée) soulignent le rôle du locuteur parlant et donc du traducteur en mettant en relief la nécessité de sa prise de position dans le choix du terme. Le traducteur se livre en effet face aux choix à un travail pragmatique pour décider quel procédé dénomiatif correspond le mieux à celui associé au terme source et celui dans la langue cible.

3.2. DIVERGENCES LEXICALES INTERLINGUALES

Les différentes dénominations correspondent à des espèces distinctes de perruches (§ 2.1.), les *spécifiants* distinguant les races. Une certaine harmonie interlinguale dans la sélection des traits différentiels pourrait alors être supposée puisque quelle que soit la communauté linguistique, ils sont identiques. Pourtant, l'hétérogénéité dominante du procédé dénomiatif choisi par chaque groupe linguistique illustre son individualité (impliquant celle du locuteur parlant utilisant le matériel propre à une langue), ceci s'expliquant par des divergences dans le répertoire lexical ou les moyens constructionnels propres à chaque langue (cf. § 2.2.) ainsi que dans la manière de raisonner. La relation entre la représentation conceptuelle et l'entité ontologique se manifestant par le choix du lexème dans chaque langue peut alors être :

- soit similaire (9 cas sur 41) : par exemple *perruche de l'Himalaya/Himalayasittich/aleksandretta himalajska*, *perruche à tête de prune/tête prune/Pflaumenkopfsittich/aleksandretta śliwogłowa* ou encore *perruche à tête pâle/Blasskopfsella/rozella blada*.)
- soit tout à fait dissemblable : *perruche de Malabar (Localisation)/Taubensittich* 'pigeon' *aleksandretta seledynowa* 'céladon,'

- soit partiellement similaire : *Braunwangensittich* ‘marron’/‘joue(s)’/*konura brązowogardła* ‘marron’/‘gorge’ ou *perruche à tête ardoisée/Schwarzkopf-Edelsittich* ‘noir’/‘tête’.

3.2.1. Divergences totales

Des équivalences référentielles comme *perruche de Latham/Schwalbensittich* ‘hirondelle’/*papuzka ostrosterna* ‘pointu’/‘queue/derrière’ illustrent significativement la différence des chemins dénominatifs empruntés par chaque communauté parlante : chaque locuteur sélectionne une propriété spécifique de l’entité ontologique différente (naturaliste découvreur, ressemblance ou propriété spécifiée).

Même si des préférences peuvent être constatées, comme la ‘méronymie singularisée’ (une partie du corps précisée par sa couleur *rozella czarnogłowa* ‘noir’/‘tête’ ou *krasnopiórka czerwonoskrzydła* ‘rouge’/‘aile(s)’) en polonais, aucune régularité n’est vraiment remarquable. Ainsi, même si chaque communauté parlante privilégie un certain type de procédés de dénominations, le choix ultime revient au locuteur.

3.2.2. Différences partielles

Le choix de la propriété significative peut partiellement coïncider. Par exemple, la focalisation vise :

- la même qualité chromatique mais une précision différente y est associée (nombre de couleurs *perruche tricolore* vs localisation de la couleur *szkarlatka niebieskogrzbista* ‘bleu’/‘dos’ ; ajout de la zone colorée (*Rosenbrustsittich* ‘rouge’/‘poitrine’ et *aleksandretta różana* ‘rouge’)) ; zone colorée différente (*Braunwangensittich* ‘marron’/‘joue(s)’ vs *konura brązowogardła* ‘marron’/‘gorge’) ; spécification de la localisation (île dans *Rodriguez-Sittich* contre limitation à une région *aleksandretta maskarenska* ‘de mascaraigne’) ;
- le même aspect mais dans deux perspectives différentes (dans *perruche élégante* la finalité est évoquée et la cause, ignorée vs *Schmucksittich* ‘parure’ met en avant la cause).

Même si le manque de régularités²⁰ empêche majoritairement de justifier les choix, quelques exemples sont explicables. Tandis qu’en français coexistent *perruche à poitrine orange* et *perruche à ventre orange* (§ 3.2.3.), le choix s’est porté en allemand sur le ventre *Goldbauchsittich*. Par contre la

²⁰ Une fois le locuteur français est le moins précis (*cuivrée*), une autre fois le polonais (*różana*).

propriété chromatique associée est différente : le ventre est *gold* ‘or’ (nuance de jaune) en allemand et *orange* en français. Cette dichotomie *or/orange* reflète une différence de catégorisation chromatique, comme l’appellation des couleurs du feu de signalisation permet de l’observer : alors que le feu est orange pour un locuteur français, il est jaune pour un Allemand. En polonais, le locuteur parlant a également focalisé sur un trait distinctif portant sur le ventre (*łękówka krasnobrzucha* ‘ventre’), mais la propriété chromatique diffère. *Krasno/krasny* équivalent de ‘splendide’ ou ‘rouge’ ne correspond ni au français (*orange*) ni à l’allemand (*gold*). Cependant deux rapprochements peuvent être supposés : d’un côté la délimitation des deux segments chromatiques dénommés *rouge* et *orange* pourrait autant porter à confusion que celle entre *orange* et *gold*. De l’autre, le trait particulier déterminé par *splendide* pourrait se retrouver dans la connotation de *gold* (‘or’).

Concernant la précision apportée en français entre *perruche à tête ardoisée* et *Schwarzkopf-Edelsittich* ‘noir’‘tête’, le locuteur français en utilisant un adjectif issu d’une conversion est plus précis que l’allemand, ce qui est fréquemment le cas dans le domaine de la couleur²¹.

L’intéressant trio *perruche à tête grise/Burmaschwarzkopfedelsittich* ‘Burma’‘noir’‘tête’/*aleksandretta szarogłowa* ‘gris’‘tête’ met en relief un facteur propre au répertoire lexical. La langue polonaise distingue le gris d’un éléphant (*szary*) de celui des cheveux (*siwy*). De fait, lorsque l’allemand mentionne *Graukopfsittich* ou le français *perruche à tête grise*, deux possibilités s’offrent en polonais : *szarogłowa* et *siwogłowa*. Comme les deux sont disponibles, le seul recours du traducteur est de les différencier *via* le nom scientifique des oiseaux commun à toutes les langues : respectivement *psittacula caniceps* et *psittacula finschii*. Parallèlement face à deux termes délimitant chacun un domaine chromatique en polonais, le français et l’allemand n’en possèdent qu’un seul, d’où un recours forcé à une autre propriété pour éviter toute équivoque : *perruche à tête grise/Burmaschwarzkopfedelsittich/aleksandretta szarogłowa* et *perruche de Nicobar/Graukopfsittich/aleksandretta siwogłowa*. D’ailleurs, les locuteurs allemand et français ont fait des choix différents : *Graukopfsittich* et *perruche à tête grise* bien que lexicalement identiques ne sont pas équivalents référentiellement.

²¹ Les moyens constructionnels dans le domaine chromatique sont moins diversifiés en langue allemande (observation lors de la soutenance de thèse de doctorat « Grammaire des couleurs » qui s’est faite en langue allemande) : ni la conversion ni les composés syntagmatiques ne sont envisageables pour construire un terme de couleur. Comme équivalent allemand d’un adjectif issu d’une conversion, comme *pull épinard*, on aura *Spinatfarbiger Pullover* ‘pullover de la couleur des épinards’. Parallèlement *rouge de Naples* est traduit par *Neapel rot*.

De même, la focalisation opérée dans *perruche à bec rouge de sang* (*tanygnathus megalorynchos*) et *papuga wielkodzioba* ‘grand/gros bec’ vise la même partie du corps mais la spécification diffère entre couleur et taille²². L’existence du terme *perruche à gros bec* (*lophopsittacus mauritanus*) désignant une autre espèce en est sans doute la raison. Cette duplicité de propriétés serait moins problématique en polonais grâce à la diversité de sous-catégories (lexicalisées par des spécifiés distincts) : les mêmes signifiants dans *rozella królewska* et *aleksandretta królewska* ou *rozella czerwono-czelna* et *modrolotka czerwono-czelna* ne mènent à aucune ambiguïté.

3.2.3. Manque de transparence interprétative

- (i) L’allemand est la seule des trois langues à avoir un terme réduit (cf. Jacques 2003, cité par Śliwa 2011) : conformément aux lois d’économie discursive (et en accord avec les règles de formation de mots propres à chaque langue), le terme composé est réduit à une forme minimale, dont la phrase-source²³, non transparente, peut être multiple. Par exemple, au vu de ce qui peut lier les termes d’un composé en allemand, la relation métaphorique établie entre le spécifié *Sittich* et le spécifiant *Halsband* ‘collier’ dans *Halsbandsittich* pourrait être de la méronymie (comme *Türgriff-poignée de porte*), de la finalité (*Kaffeetasse-tasse à café*) ou de la ressemblance (*Sonnenblume-tournesol* ‘soleil’ ‘fleur’, *Ballonglas* (‘ballon’ ‘verre’)).
- (ii) Les trois structures du français désignent plus précisément le type de propriété : la structure prédicative des termes composés est transparente, car la forme est similaire à une phrase-source. Avec un adjectif, la focalisation porte sur une propriété physique générale (*splendide, ondulée*) ; avec une complémentation en *à*, elle concerne une propriété physique spécifiée par sa localisation (comme au niveau de la tête dans *à tête de prune*) ou par son aspect/sa ressemblance, comme *à collier* ; avec une complémentation en *de* est mise en avant une spécification originelle locative (*de l’Himalaya*) ou humaine (*de Bourke*).

L’existence d’un seul type formel en polonais et en allemand contre 3 en français montre que pour ces deux langues, les éléments étant connus contextuellement et donc recalculables pragmatiquement, leur mention en est superflue.

²² Cette particularité n’est pas distinctive pour l’allemand qui a trouvé plus significatif de mettre en avant la couleur bleue des ailes : *blaugeflügelter Sittich*.

²³ De chaque unité polylexicale est recomposable la phrase-source qui exprime explicitement la relation entre les différents constituants. Elle est plus ou moins proche de la forme du composé.

Ainsi, un traducteur dont la langue cible est le français, si sa langue source est l'allemand ou le polonais, doit connaître les trois types de constructions français et reconstruire la relation établie avec la propriété de la langue source pour l'adapter aux possibilités de la langue cible. Une traduction littérale s'avère impossible, même si les propriétés sélectionnées sont identiques et que des moyens constructionnels identiques ([N+Adj.]) existent dans la langue cible et la langue source.

Ceci illustre que les lexèmes sont liés à la représentation conceptuelle par un mode de désignation propre à chaque communauté parlante, celle-ci dépendant du répertoire lexical (découpage différent des concepts), des habitudes constructionnelles (précision chromatique plus facile en français qu'en allemand) et des types formels de désignations²⁴ (sans omettre le côté affectif, influencé par le groupe de la langue donnée, selon l'identité sociétale ou sa culture et par son expérience). Ainsi même si une propriété similaire est sélectionnée, le locuteur parlant de chaque langue l'envisage sous un aspect qui lui est propre et non nécessairement partagé

Ceci met en relief deux choses :

- (i) concernant le locuteur, son action individuelle en tant que créateur du mot dans le choix des lexèmes,
- (ii) concernant le traducteur, l'impossibilité de recourir à une traduction littérale et l'obligation de recourir à certaines stratégies pour sélectionner l'équivalent.

4. RECOURS DU TRADUCTEUR

Les deux derniers paragraphes recentrent l'analyse sur notre point de départ : la démarche cognitive du traducteur et plus précisément en situation de coexistence lexicale. Il peut suivre deux pistes, une basée sur l'analogie interlinguale lors de variantes intralinguales et une seconde, plus individuelle qui va mettre en jeu son propre rôle de locuteur.

4.1. INDICE INTERLINGUAL

Le choix d'une des variantes d'une coexistence lexicale (comme *perruche de Caroline du Sud* et sa variante *perruche à tête jaune* ou en allemand les deux

²⁴ Les différentes communautés peuvent partager des types similaires, mais ne pas les utiliser pour exprimer les mêmes relations.

variantes *Rotachselpapagei* ‘rouge’/‘aisselle(s)’ et *Blaubürzelpapagei* ‘bleu’/‘croupion’) pourrait être justifié par une sélection des lexèmes lexicalement identiques dans une autre langue. Les deux premières dénominations désignent scientifiquement un *Conuropsis carolinensis*. Le nom scientifique, de même que les équivalents allemand *Karolinsittich* et polonais *papagu karolinska*, focalise sur le lieu où cet oiseau se trouve de manière significative. La transparence interlinguale en faveur d’une propriété locative pourrait être considérée comme un indice et guider le choix du traducteur à préférer *perruche de Caroline* plutôt que *perruche à tête jaune*. La même logique pourrait être suivie pour choisir entre les termes *Rotachselpapagei* et *Blaubürzelpapagei*, pour lesquels le français n’a qu’une des variantes possible *perruche à croupion bleu*.

Ce recours dépend évidemment fondamentalement des langues comparées et reste de fait arbitraire et fortuit (en outre, il faut accepter le principe d’une composante universelle partagée par toutes les langues). Par conséquent, face à des choix, c’est principalement le rôle de locuteur du traducteur qui est sollicité.

4.2. VERS UNE RE-DÉNOMINATION

Le traducteur met en œuvre dans sa recherche de termes équivalents entre différentes langues une compétence à relier non seulement des termes comme le montrent les lexicalisations distinctes d’une langue à l’autre mais aussi des représentations conceptuelles. En insistant sur les résultats de la comparaison sémantico-lexicale des dénominations de perruches en trois langues menée ci-dessus, nous concluons cette analyse en mettant en avant les similitudes entre le calcul pragmatique opéré par le locuteur en situation de traduction de celui du locuteur en situation de dénomination.

4.2.1. Rôle du locuteur en situation de création

Comme l’illustre cette analyse, les éléments constitutifs du terme composé existant par ailleurs individuellement *perruche royale* (*Il y a une perruche dans l’arbre/Le consul a réservé une visite royale à cette star du cinéma*), *Königssittich* (= *Der König ist sehr beschäftigt/Es gibt einen Sittich im Baum*) ou *aleksandretta królewska* (*Aleksandretta śpiewa na drzewie/królewska sukienka*), il est possible d’analyser la forme résultante, autrement dit de retracer le processus pragmatique opéré par le locuteur-créateur du terme,

via ses composants et leur sens. Cependant, le sens de l'unité composée n'est pas le simple résultat d'une addition des différents sens des constituants²⁵ comme le prônaient les générativistes. Ce n'est pas non plus seulement la somme des sens de chaque constituant auquel s'ajoute une composante sémantique issue de la combinaison globale de l'unité construite comme il fut affirmé dans le cognitivisme. Il est en effet indispensable de considérer l'activité discursive du sujet parlant. L'intention de la création, qui se reflète dans le choix des propriétés et des lexèmes les lexicalisant, relève des relations pragmatiques établies par le locuteur-créateur *via* « son expérience et son activité cognitive et affective » (Śliwa 2011 : 106). C'est dans « la structure ontologique de l'entité réelle [dans laquelle] les éléments constitutifs sont liés entre eux par des relations logiques de cause et de finalité » que le locuteur sélectionne un élément qui constituera un composant de la structure prédicative du terme polylexical.

Dépendant du locuteur, les propriétés sélectionnées peuvent se différencier d'un locuteur à l'autre (*perruche de Layard* (Naturaliste), *Blauschwanzsittich* 'bleu' 'queue', *aleksandretta zielonoszyja* 'vert' 'cou'). Bien qu'il soit concevable qu'elles soient propres à une langue, la synonymie intralinguale révèle le contraire (*perruche tricolore/perruche d'Amboine*, *Himalaysittich/Schwarzkopf-Edelsittich*). La coexistence de plusieurs termes montre que plusieurs chemins dénominatifs ont été empruntés parce que plusieurs propriétés ont pu être considérées comme également significatives pour/dans la représentation conceptuelle. C'est une conséquence significative de (i) la pluralité des propriétés de l'entité réelle construisant la représentation conceptuelle et (ii) du rôle décisif du sujet parlant (*via* son activité intellectuelle) sélectionnant une des propriétés.

Lorsque le traducteur confronté à un choix se retrouve dans la position du créateur : cognitivement il reparcourt le même chemin pragmatique.

4.2.2. Rôle du locuteur en situation de traduction

Lorsque le traducteur est face à un groupe syntagmatique qu'il a saisi comme étant une dénomination et non plus une désignation²⁶, il est face à deux types de difficultés :

²⁵ Comme l'explique Kleiber (communication), *dépoussiérer* ne signifie pas seulement la combinaison du sens privatif signifié par le préfixe *dé-* et de celui de l'élément désigné par *poussière* puisque dans le cas d'une poussière dans l'œil, il est peu probable d'envisager de *se dépoussiérer l'œil*.

²⁶ La relation de dénomination implique une instauration préalable de la relation entre le référent et le lexème, tandis que la désignation ne nécessite aucune fixation référentielle (Kleiber 2001 : 21). Cette tâche s'avère complexe lorsque la construction de la dénomination utilise des

- (i) la première concerne le risque d'une traduction littérale. Les lexèmes des dénominations ne sont pas nécessairement équivalents selon les communautés parlantes en raison de différences de raisonnement ou de répertoire lexical (*perruche à ailes vertes/Papuasittich*) ;
- (ii) la seconde relève des variantes intralinguales, graphiques ou lexicales. La graphie est une partie indissociable du mot puisqu'elle correspond à un support différent de l'image acoustique. Les variantes (ortho)graphiques reflètent un conflit entre multiplicité de possibilités et restrictions régulées. Lorsque les variations sont lexicales, que la différence soit au niveau intralingual ou interlingual, le traducteur se retrouve en position de 're-créateur'. Au niveau intralingual, il doit retracer le lien établi lors de la création entre les unités significatives constitutives des différentes variantes pour choisir celle qui concorde le mieux à sa représentation conceptuelle. Au niveau interlingual, il doit opérer un calcul pragmatique pour déterminer la représentation conceptuelle et/ou l'entité ontologique dont il a été/est question dans la langue source afin de retrouver son équivalent dans la langue cible.

En tant que créateur « secondaire » en recherchant le lien fait par le locuteur créateur (concernant aussi bien le lexique que la graphie), le traducteur 're-conçoit' le procès dénominatif des termes en coexistence. De là, il 're-dénome' selon le chemin dénominatif qui convient le mieux à son expérience et la relation entre la représentation conceptuelle et l'entité ontologique. De fait, comme lors d'une création de dénomination, l'intention du locuteur en situation de traduction est décisive : la sélection d'une forme plutôt que d'une autre dépendra du locuteur qui, selon le système qu'il s'est approprié (*via* son expérience), choisira la version conforme à son système.

CONCLUSION

Nous espérons avoir montré dans cette analyse en quoi la tâche d'un traducteur se révèle délicate même dans le domaine spécialisé, où des divergences existent comme le montrent des coexistences lexicales bien qu'il semble *a priori* que les termes, dans un souci scientifique d'exactitude,

procédés appartenant à la syntaxe, respectant l'ordre des mots, les accords. Même dans le cas où les deux sont formellement identiques comme la dénomination *queue de pie* dans *Le chef d'orchestre porte une queue de pie* et la désignation *une queue de pie* dans *L'enfant a ramassé la queue de pie qu'il a trouvée sur le chemin*, son travail de traduction différera : seule la désignation dans le premier exemple permet une traduction littérale, mot à mot.

soient fixés. Par ailleurs, au niveau interlingual, contrairement à ce que nous supposions en partant du principe que la dénomination va être/est créée en fonction d'une propriété distinctive du référent et que cette propriété est unanimement visible (une propriété physique) ou connue (son lieu d'origine ou le découvreur), les relations sélectionnées diffèrent.

De fait pour un traducteur, une traduction littérale (mot à mot) s'avère périlleuse. L'importance de distinguer les deux notions de désignation et dénomination est ici primordiale. En effet, seule la désignation permet une traduction littérale : une *perruche resplendissante*, même s'il est question d'une *Glanzsittich* 'brillant, lustre, splendeur', ou d'une *łakówka wspaniała* 'splendide' n'est pas forcément *glänzend* ni *wspaniała*. Pour traduire une dénomination, comme les locuteurs de langues différentes ne partagent pas les mêmes représentations conceptuelles, il faut donc d'abord reconnaître la représentation conceptuelle et y associer l'entité ontologique afin de choisir le lexème de la langue cible correspondant à l'entité du réel.

Notre analyse a ainsi souligné l'importance du locuteur non plus seulement en situation de création de terme mais également en situation de traduction. Sa tâche de traducteur peut l'engager de la même manière à une sélection du lexique qui implique comme lors de la création d'un mot composé son expérience du réel, de laquelle proviennent les critères de sélection des unités qui vont composer le terme.

BIBLIOGRAPHIE

DICIONNAIRES UNILINGUES ET BILINGUES FRANÇAIS, ALLEMAND ET POLONAIS

http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm/

<http://www.cnrtl.fr/definition/question/substantif>

<http://www.duden.de/>

<http://dict.leo.org/>

<http://tlumacz.interia.pl/francuski/szukaj/?utf8=1&q=siny&jezyk=fr%7C14%7C->

<http://pl.pons.com/>

<http://ling.pl>

<http://sjp.pwn.pl/>

OUVRAGES LINGUISTIQUES

Berne, Cécilia, 2014, *Grammaire des couleurs*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang.

Chanay, Hugues Constantin (de), 2001, « La dénomination : perspective discursive et interactive », *Cahiers de praxématique* [en ligne], 36 <<http://praxématique.revues.org/358>> (consulté novembre 2016).

- Corbin, Danielle, 2001, « Du nouveau sur beurre laitier, note sur une fausse conversion », [in:] *Mélanges de grammaire et de linguistique française en hommage à Martin Riegel*, G. Kleiber, J.-C. Pellat & C. Buridants (éds), Louvain/Paris, Peeters, 127-143.
- Corbin, Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, vol. 2, Tübingen, Max Niemeyer.
- Freixa Aymerich, Judit, Fernández Silva, Sabela, et Cabré Castellvi, Teresa, 2008, « La multiplicité des chemins dénominatifs » [in :] *Meta : Journal des traducteurs*, 53/4, 731-747.,
- Jacques Marie-Paule, 2003, *Approche en discours de la réduction des termes complexes dans les textes spécialisés*, Doctorat Nouveau Régime, Université Toulouse II Le Mirail.
- Kerleroux, Françoise, 1996, *La coupure invisible*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Kleiber, Georges, 2012, « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominateur des odeurs » [in :] *Langue française*, 174, 45-58.
- Lerat Pierre, 2009, « Textes spécialisés et terminologie », <http://www.intralinea.org/specials/article/Texte_specialise_et_terminologie> (consulté en novembre 2016).
- Nübling, Damaris, 2006, *Historische Sprachwissenschaft des Deutschen. Eine Einführung in die Prinzipien des Sprachwandels*, Tübingen, Narr Studienbuch.
- Petit, Gérard, 2009, *La dénomination. Approches lexicologique et terminologique*, Paris, Peeters.
- Śliwa, Dorota, 2013, *Formation des noms et des termes composés français et polonais : de la cognition à la traduction*, Lublin, Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego Jana Pawła II.
- Śliwa, Dorota, 2012, « La méronymie dans un segment du guide touristique – vers une analyse cohérente des corpus bilingues » [in :] *Roczniki Humanistyczne* LX 8, 97-128.
- Śliwa, Dorota, 2011, « Les compétences discursives dans la formation de termes composés – Une contribution à la traduction spécialisée » [in :] *Roczniki Humanistyczne* LIX 6, 97-108.
- Śliwa, Dorota, 2000, *Aspects dénominatifs de la morphologie dérivationnelle : étude des noms d'artefacts en français et en polonais*, Red. Wyd. Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego.

SOURCES

- <http://avibase.bsc-eoc.org/>,
<http://www.Birdandyou.com>
<http://www.Forum.woliera.com>
<http://www.Lesoiseauxdufaucigny.centerblog.net>
http://www.ptakiozdobne.pl/228_Rozella_blada.html
<http://www.sittich-info.de>
<https://de.wikipedia.org>
<http://www.zootierliste.de>

CRÉATION ET DÉNOMINATION – TRADUCTION ET RE-DÉNOMINATION:
 DEUX DÉMARCHES COGNITIVES ASSIMILABLES

ANALYSE COMPARATIVE DE DÉNOMINATIONS DE PERRUCHES
 EN FRANÇAIS, ALLEMAND ET POLONAIS.

R é s u m é

Cet article en se basant sur les résultats d'une analyse comparative des dénominations de perruches en français, allemand et polonais met en relief les difficultés d'un traducteur, notamment lors de choix qu'il doit faire. Pour sélectionner un terme équivalent dans la langue cible, il retrace

le chemin dénomiatif que le créateur du mot de la langue source a suivi jusqu'à la lexicalisation pour reconnaître la représentation conceptuelle à laquelle il associera la dénomination de la langue cible. La démarche pragmatique du traducteur se rapproche ainsi de celle du créateur.

Mots-clés : comparaison trilingue de corpus ; mots composés ; relation sémantique ; approche dénominative ; terminologie spécialisée ; difficultés en traduction.

TWORZENIE I NAZYWANIE – TŁUMACZENIE I PONOWNE NAZYWANIE:
DWA ZBIEŻNE UJĘCIA POZNAWCZE

ANALIZA PORÓWNAWCZA NAZW PAPUG
W JĘZYKU FRANCUSKIM, NIEMIECKIM I POLSKIM

Streszczenie

Na przykładzie analizy porównawczej francuskich, niemieckich i polskich nazw papug ukazane są trudności tłumacza w dokonywaniu wyboru odpowiedniego ekwiwalentu. Aby dokonać wyboru właściwego terminu w języku docelowym, odtwarza przebieg tworzenia nazwy przez jej kreatora w języku wyjściowym, aż do jej leksykalizacji, aby odczytać reprezentację konceptualną do której przypisana będzie nazwa w języku docelowym. Owo ujęcie pragmatyczne tłumacza zbieżnie jest w z ujęciem kreatora nazwy.

Słowa kluczowe: porównanie trzech języków; wyrazy złożone; relacja semantyczna; ujęcie nazwotwórcze; terminologia; trudności w tłumaczeniu.